

Comment les théâtres municipaux de Luxembourg et d'Esch/Alzette gèrent la crise sanitaire

Au cas par cas



KULTUR / THIERRY HICK

Par Thierry Hick

En cette période de l'année, les théâtres – au même titre que les autres institutions culturelles – auraient dû travailler sur les dernières productions de la saison, tout en finalisant la programmation des mois à venir qui, comme le veut la tradition, devait être présentée ces jours-ci. Autant pour la théorie, la pratique, cette année en temps de coronavirus, prend une tournure toute différente.

Les salles de concerts, les centres culturels, les cinémas, les théâtres, tous ont baissé leurs rideaux. Pour combien de temps? Cette question, essentielle, reste pour l'instant encore sans réponse. Une incertitude qui inquiète Tom Leick-Burns, le directeur des Théâtres de la Ville de Luxembourg, et sa collègue Carole Lorang, à la tête du Théâtre municipal d'Esch/Alzette. Les deux institutions communales, même

si elles n'ont pas de répercussions financières directes à craindre, prennent de plein fouet la crise.

«L'état de crise est décrété pour trois mois. Donc pas de spectacles durant cette période. Cette situation va-t-elle durer si longtemps? Pour l'instant, on n'en sait rien. On doit s'adapter au fur et à mesure, gérer la situation au cas par cas», note Tom Leick-Burns. «Pour chaque spectacle, production, coproduction ou accueil, il faut trouver une solution», explique pour sa part Carole Lorang. Les deux directeurs ont au moins un nouveau point commun: gérer une crise dans la plus totale incertitude quant à la durée de la situation. Les contacts et les échanges avec leurs autorités communales respectives sont réguliers, le (télé-)travail avec leurs équipes s'adapte à la nouvelle donne, assurent les deux directeurs.

«Même si on pouvait être autorisé dans quelques semaines à rouvrir nos portes, notre programmation de fin de saison resterait fortement impactée», s'inquiète Carole Lorang. «Comment présenter de nouvelles productions sans répétitions au préalable? C'est tout simplement impensable. Avec des frontières fermées, les artistes étrangers ne peuvent même pas venir chez nous pour travailler». Un exemple: la pièce «Voir la feuille à l'envers» de Renelde Pierlot, qui du 2 au 13 mai aurait dû investir les espaces du théâtre, est annulée.

Reporter ou annuler?

«Le problème des répétitions nous concerne tous. La question se pose aussi de savoir quels projets doivent être tout simplement annulés ou reportés», note Tom Leick-Burns. «Dans le but de soutenir aussi financièrement les artistes, il est toujours préférable de trouver des solutions pour reporter une production. Pour les annulations de nos productions, le cachet des artistes sera maintenu.»

La situation pour les spectacles d'accueil diffère quelque peu des (co)productions. Une fois rouvert, un théâtre est dans la mesure de recevoir un spectacle invité, déjà monté et prêt. Tel pourrait être le cas par exemple pour «Schtonk» avec Luc Feit, attendu sur les planches eschoises le 30 mai. Une fois encore, le conditionnel reste de

mise.

Le site internet des deux Théâtres de la Ville de Luxembourg (www.theatres.lu) annonce l'annulation ou le report de tous ses spectacles jusqu'au 5 mai, celui du théâtre eschois (www.theatre.esch.lu) informe que «l'ensemble des activités du théâtre est suspendu jusqu'à nouvel ordre».

Solutions, idées et questions

Une solution consisterait par exemple à décaler quelques spectacles de cette saison avortée à la saison 2020-21. Une idée en principe possible, mais qui se heurte rapidement à une autre réalité. «La saison à venir est déjà bien chargée, elle n'est pas infiniment extensible. On pourrait tout au plus rattraper une ou deux productions. Sans plus. Tout cela relève pour l'instant encore de la plus pure spéculation», prévient la directrice eschoise.

Au Grand Théâtre de Luxembourg, alors que les représentations de «Message In A Bottle», prévues les 26, 27 et 28 mars, sont reportées, celles de l'opéra «Rusalka» de Dvorák, les 26, 28 et 30 avril, en collaboration avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et en coproduction avec l'English National Opera, sont définitivement condamnées. «Impossible pour nous de reporter ce programme, car les saisons d'opéras se préparent souvent jusqu'à cinq saisons d'avance», regrette Tom Leick-Burns.

Au directeur d'avancer une idée: «On pourrait songer à rallonger la saison. Pourquoi ne pas débiter dès le 12 septembre, date à laquelle les théâtres présentent habituellement, en centre-ville, leur nouvelle saison? On pourrait aussi prolonger notre programmation de quelque temps en juin. Rien n'est décidé, il ne s'agit encore que de simples pistes de travail.»

Pour Carole Lorang, une autre question se pose: «Une fois que nos théâtres pourront rouvrir leurs portes, le public sera-t-il prêt à revenir dans des espaces confinés pour assister aux spectacles? Les répercussions restent pour l'instant imprévisibles.»

D'autant plus que la situation actuelle risque de perdurer.

www.theatres.lu www.theatre.esch.lu